5^e Journal du Lot 5^e

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord Nous marquons une avance sur plusieurs points du front Les Russes menacent l'aile gauche de l'armée Allemande de Pologne

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Situation sans changement.

— Des événements inattendus peuvent abrégier la guerre. — Le bluff de Berlin! — Bonnes nouvelles de Russie. — Ce bon M. Bassermann rappelé à l'ordre par Wolff lui-même! L'Immanente justice.

Le dernier communiqué n'indique aucun changement sérieux sur le front. Il n'y a, de la mer à l'Alsace, que des actions de détail toutes favorables aux alliés, sauf sur un point où l'ennemi a pu réoccuper une partie des tranchées que nous lui avions enlevées. Une seule constatation qui ne varie pas : notre artillerie domine toujours les canons ennemis.

Il est probable que la situation actuelle se maintiendra plusieurs semaines; le temps ne permet pas d'opérations à grande envergure et il faut attendre la fin des jours pluvieux. — et sans doute, aussi, l'arrivée des contingents anglais — pour que les alliés puissent prendre l'offensive libératrice.

Jusqu'à-là, armons-nous de patience, ce qui n'est pas, en somme, très difficile, puisque la certitude de la victoire est absolue.

Aussi bien, il est des événements inattendus qui peuvent abrégier singulièrement la durée de cette abominable conflit. L'Allemagne peut, en effet, dans un avenir prochain, en être réduite à ses seules forces en face d'ennemis toujours plus nombreux.

La Turquie ne compte plus....., ou si peu!

Quant à l'Autriche, sa situation intérieure est désastreuse, elle ne peut éviter la ruine totale et la désagrégation qu'en cherchant à traiter directement avec la Triple-Entente. Il semble bien que c'est son grand désir et il est probable que le successeur du Comte Berchtold a pris le pouvoir avec le dessein bien arrêté de faire des ouvertures de paix à la Russie.

Que sortira-t-il des pourparlers? C'est le secret de demain. La seule chose à retenir, pour l'instant, de l'attitude de Vienne, c'est que l'allié du Kaiser est d'ores et déjà à bout de souffle et que si elle ne parvient pas à se retirer du conflit, elle ne sera plus, bientôt, pour l'Allemagne, qu'une simple entrave.

Au total, la situation de Guillaume deviendra tous les jours plus critique, alors que celle des alliés ira se fortifiant, et voilà pourquoi la durée de la guerre pourrait être abrégée plus qu'on ne le croit.

Berlin a grossi d'une façon inraisemblable l'affaire de Soissons; il fallait s'y attendre.

Il est pourtant un fait indéniable qui établit nettement que notre échec reste un insuccès purement local, sans influence possible sur la suite des opérations: L'ennemi s'est efforcé vainement de compléter sa victoire en pénétrant dans la boucle que

la rivière forme au nord-est de Soissons. Il a été refoulé par nos troupes et a dû renoncer à forcer le passage de l'Aisne, malgré les forces considérables dont il disposait.

Tout se borne donc, de l'aveu même du communiqué allemand, à un « brillant fait d'armes »; mais qui n'a rien, en somme, de très glorieux, puisque nos adversaires disposaient de plus d'un corps d'armée auquel nous opposions moins de deux divisions que la crue de l'Aisne nous empêchait de renforcer.

Le gouvernement a cru utile de répondre aux allégations allemandes par la note officielle suivante:

NOTE OFFICIELLE. — Le Norddeich, dont l'imagination s'était un peu calmée depuis quelque temps, s'est proposé de frapper un grand coup en faisant tout simplement des combats autour de Soissons une victoire analogue à celle des Allemands le 18 août 1870.

Telle est sa dernière trouvaille. Or, les troupes françaises engagées n'atteignaient pas trois brigades et elles ont été repoussées sur la rive gauche de l'Aisne parce que la crue de la rivière avait rompu plusieurs points, nous n'avions plus la possibilité de leur envoyer de renforts. Elles s'y sont repliées sans être poursuivies, en continuant, d'ailleurs, à couvrir Soissons.

Telle est la vérité sur cette affaire locale. On voit qu'elle n'a aucun rapport avec la bataille du 18 août 1870. Pour l'armée française, il s'agit, sur un front de 5 kilomètres, d'un recul de moins de 4.800 mètres déterminé par la crue d'une rivière.

Le bluff du Norddeich n'y peut rien changer.

Voilà les choses remises au point.

Les nouvelles de Russie sont bonnes:

Dans le Caucase, nos alliés viennent de battre le 11^e corps Turc dont la débâcle est complète.

En Pologne, toutes les tentatives allemandes restent vaines et sur ce point, bien que la situation soit inchangée, il semble que l'ennemi soit, maintenant, en mauvaise posture. Le mauvais temps rend les routes presque impraticables, de sorte que le ravitaillement des armées du Kaiser est particulièrement difficile.

Dans le nord, en Prusse orientale, nos alliés ont évidemment repris l'offensive puisque le communiqué allemand déclare que « les attaques russes au nord-est de Gumbinnen et à l'est de Lötzen ont été repoussées ». Or, ces deux villes sont en Prusse, à 40 kilomètres, environ, de la frontière, entre Tilsit et Biala. Comme les Russes montrent une grande activité dans la région de Mława, il est certain que les opérations de la Prusse orientale prennent une certaine ampleur.

Pas de nouvelles du théâtre sud: Carpathes et Transylvanie; ce qui ne veut pas dire que nos amis soient, là, inactifs!...

M. Bassermann continue à faire sa cour au Kaiser.

On se souvient des monumentales affirmations de ce chef de file prussien: il déclarait dans un article qui restera le modèle du cynisme que le Kaiser et le peuple Germanique n'avaient qu'une seule préoccupation: le maintien de la paix et qu'ils furent contraints, les pauvres! de prendre les armes pour défendre leur pays provoqué!...

Aujourd'hui, M. Bassermann affirme que la victoire est acquise en Po-

logne et que l'écrasement des autres ennemis de l'Allemagne est une chose très prochaine.

La prétention est si manifestement grotesque, que le Berliner Tageblatt éprouve le besoin de rappeler ledit Bassermann aux tristesses de la réalité:

M. Bassermann a déclaré dans un récent article que nous étions aujourd'hui vainqueurs sur le front russe. Nous n'en sommes pas encore là. Cette immense armée va recevoir d'incessants renforts; nous savons que nous finirons par être vainqueurs, mais nous ne savons pas quand nous le serons.

Et ce rappel à l'ordre est signé Théodore Wolff!

Si ce géméur est le directeur de l'Agence du même nom, l'ironie de sa protestation est amusante!

Wolff qui, depuis cinq mois, inonde l'univers des « bulletins de victoires » de l'armée germanique, rappelant à la pudeur un de ses compatriotes coupable d'exagérer les triomphes des Barbares!... c'est tout à fait trouvé!

Au fait, les vains efforts de l'Allemagne, l'aide épuisante de l'Autriche, l'effondrement des espérances fondées sur la Turquie, la coopération prochaine et certaine de la Roumanie, probable de l'Italie, possible de la Grèce... ont peut-être fini par ouvrir les yeux du german Wolff, dont l'enthousiasme paraît singulièrement refroidi.

Assurément oui! voilà la vérité: la confiance bruyante du début de la guerre s'est, au fur et à mesure que les opérations se déroulaient, progressivement transformée en une incertitude inquiète et aujourd'hui cette incertitude fait place à une angoisse qui va grandissant: il faut bien qu'arrive le jour de l'immanente Justice!

A. C.

Le bombardement de Soissons

250 réfugiés, venus de Crouy et de la région avoisinante, sont arrivés ce matin à la gare du Nord et ont été conduits par huit autocars, rue de la Banque et rue du Quatre-Septembre, où ils trouveront un gîte provisoire.

Les Allemands dirigent spécialement leur tir sur les hôpitaux, les ambulances et, en particulier, sur tous les points où des blessés sont recueillis. Rue du Coq-Lombard, où des femmes exécutaient des travaux pour militaires, linge, reprise, nettoyage, etc., le bombardement est devenu si violent sur l'atelier qu'il a fallu l'évacuer.

Les évacués supposent que les Allemands ont toujours des indicateurs spéciaux pour repérer aussi vite les maisons où l'on travaille pour l'armée et où l'on soigne les blessés. La cathédrale est très éprouvée; en huit jours, on a compté 75 obus de gros calibres sur l'édifice.

On peut dire d'une manière générale que tous les quartiers de Soissons ont beaucoup souffert du bombardement. Néanmoins, la population fait preuve du plus grand courage. Mme Macherez est toujours à son poste à la mairie et n'entend point le désert. Mlle Sellier, infirmière en chef de la Croix-Rouge, donne également l'exemple de la vaillance française et assure, malgré les difficultés, le fonctionnement de ses ambulances. Les évacués de Crouy gardent la plus entière confiance dans l'issue des opérations engagées dans leur région.

Il était là!

D'après le « Times », le Kaiser assistait à la bataille de Crouy.

Cinq Français enrôlés de force parmi les troupes allemandes

Un évacué de Servon-Melzicourt (Marne), qui a rejoint ses parents, réfugiés à Louze, a fait le récit suivant:

« Le troisième jour de la mobilisation, réquisitionné avec quatre de ses camarades pour conduire du matériel à la troupe, il alla en Belgique. Renvoyés dans leurs foyers au début de septembre, les cinq jeunes gens ne retrouvèrent pas leurs familles, le pays avait été évacué. Après vingt jours dans le Midi, ils furent arrêtés par les Allemands qui, le lendemain matin, les équipèrent complètement en soldats teutons.

« A côté de Berzieux, on les obligea à rester quatre jours dans une tranchée à tirer quarante cartouches; ils sont bien sûrs, d'ailleurs, de n'avoir pas atteint les Français. Le lendemain, grâce à un désarroi ils se hâtèrent vers une cave qu'ils connaissaient, y restèrent pendant le bombardement du village. Les Allemands, enfin, furent repoussés, le pays rasé, et le jeune incorporé malgré lui, pris pour un Allemand par un Français qui appela son chef, fut capturé, fouillé, désarmé, ainsi que ses camarades. On put vérifier leurs déclarations et régulariser leur situation après neuf jours d'une invraisemblable et horrible captivité. »

Les Allemands mal nourris sur l'Yser

Des lettres de soldats allemands, venant de l'Yser, indiquent qu'ils manquent de la graisse et des aliments gras dont ils auraient besoin pour supporter la rigueur de la température.

La Prise d'un Phare sur la Côte belge

Les alliés se sont emparés d'un phare, dans les dunes, au nord de Nieupoort, dont les Allemands avaient fait un solide point d'appui. Deux navires de guerre, postés au large, soutinrent pendant vingt minutes, par leur feu, l'avance des troupes belges. Les Allemands ont mis en position des canons de gros calibre dans les dunes, afin d'empêcher le débarquement éventuel de troupes alliées sur leur flanc. Ce sont ces gros canons qui, de temps à autre, bombardent Furnes à environ douze kilomètres de distance. Mercredi, quatorze obus ont été lancés sur Furnes.

On attache une certaine importance à la prise du phare dans les dunes par les alliés, parce que cette position peut constituer une excellente base pour les opérations qui vont suivre.

Les Allemands et Albert I^{er}

Les Allemands sont subitement devenus des plus aimables pour le roi des Belges, que leurs journaux n'ont cessé de couvrir d'insultes grossières depuis cinq mois. Le plus important des journaux d'art allemands, le « Kunstwart », adresse un appel à tous les jour-

naux allemands et demande que le roi des Belges ne soit plus caricaturé à l'avenir. Puis suivent des phrases mielleuses dans lesquelles le roi est dépeint comme un modèle de toutes les vertus. On apprend aux Allemands qu'il a fait preuve d'une bravoure magnifique et on rappelle qu'avant la guerre il avait l'entière sympathie de toute l'Allemagne.

Ce changement de ton de la presse allemande à l'égard du roi Albert est un indice de plus que les Allemands voient approcher l'heure où ils seront châtiés.

« Nous vaincrons... à notre heure, à notre volonté! »

Interviewé par les « Lectures pour tous », le général Foch déclara que la situation est très bonne.

Les Allemands sont maintenant dans l'impossibilité de tenter quoi que ce soit contre la France.

« Mes généraux d'Urbal, de Maud'huy, des héros! Grossetti, qui commande le corps d'armée sous Ypres, invulnérable, toujours sous la mitraille, au milieu des balles! Elles ne le touchent pas! Quel homme!... »

« Maintenant, songeons à l'avenir. De grands événements se passeront sous peu. Alors, pas de sentiment. Le traité de paix, celui que nous voudrions et pas d'autre. Aux législateurs d'adapter ensuite, de recoudre. Nous avons à vaincre et nous vaincrons jusqu'au bout. »

La marche des Russes

Communiqué de l'état-major du Caucase:

Dans la région de Karaourgan, le combat continue, l'avantage restant à nos troupes. Par une attaque à la baïonnette, nous avons anéanti le 52^e régiment turc, dont les survivants, parmi lesquels le commandant et plusieurs officiers ont été faits prisonniers. Durant la poursuite des troupes turques défaits, nous nous sommes emparés de plus de 5.000 prisonniers, de quatorze canons, d'une énorme quantité d'approvisionnement et d'environ dix mille têtes de bétail.

La situation en Pologne

Le correspondant du Daily Mail à Pétersbourg assure que l'ennemi semble prêt à prendre l'offensive, mais qu'il la prenne, il se heurte à des adversaires actifs. Les Russes n'entendent pas s'endormir; sur tous les points, ils sont préparés à porter des coups vigoureux, et ils ajouteront bientôt à leurs effectifs 800.000 hommes de troupes jeunes et fraîches.

Le correspondant du Morning Post à Pétersbourg a reçu une information disant que les Allemands préparaient une violente attaque dans la direction de Varsovie; ils ont amené leurs canons monstres de 11 pouces sur le front russe, et mardi, ils ont commencé un violent bombardement qui a duré toute la nuit et toute la journée de mercredi. Une attaque de leur part semble imminente.

Engagements à la frontière Hongroise

On apprend que deux engagements sérieux se sont produits sur la frontière de la Hongrie et de la Bukovine, à Ravana. Les Russes occupent des positions avantageuses qui leur permettront de s'emparer du comitat de Beeg. Les détachements russes ont eu raison de la résistance des Autrichiens, qui, après avoir menacé la ligne Kimpalung, se sont retirés au-delà de Ravana, subissant des pertes sensibles.

Le second combat eut lieu à 40 kilomètres de Mezobrodu; les Russes ont poursuivi l'ennemi, lui infligeant des pertes sérieuses.

Allemands et Serbes

Le « Berliner Tageblatt » dit que l'envoi de troupes allemandes contre la Serbie est maintenant impossible, les forces dont dispose actuellement l'empire étant indispensables en Galicie. Envoyer des forces en Serbie, déclare le grand journal berlinois, serait diminuer l'armée principale.

C'est un coup du Kaiser

La démission du comte Berchtold est due à l'action directe du Kaiser. Guillaume II n'est pas seulement empereur d'Allemagne; il est aussi virtuellement empereur d'Autriche. La nomination du baron Burian est la preuve que la chute du comte Berchtold est le résultat d'une intrigue du comte Tisza avec la complicité de l'empereur d'Allemagne, auquel le comte Tisza a récemment rendu visite. Le premier ministre hongrois est, depuis des années, en partie pour des raisons personnelles, l'ennemi acharné du comte Berchtold, et il a persuadé le Kaiser qu'il était extrêmement important d'éloigner du pouvoir le comte Berchtold et de mettre un Hongrois à sa place. Le Kaiser fut de cet avis, mais ne voulut sanctionner que la nomination d'un politicien de second ordre, qui n'agirait que sur ses ordres. La terrible situation de l'Autriche et la présence au ministère des affaires étrangères d'une personnalité inférieure, permettent au Kaiser d'imposer ses vues au vieil empereur d'Autriche.

Manifestation italophobe à Vienne

On mande de Vienne au « Messagero » qu'une manifestation hostile a eu lieu à Vienne, devant l'ambassade d'Italie, et à Villach, devant la résidence de l'agent consulaire.

Suivant le correspondant du « Messagero », la démonstration aurait pris naissance dans les hautes sphères militaires et aurait ensuite gagné la population. « Les officiers supérieurs eux-mêmes, ajoute-t-il, ne font plus aucun mystère de leurs sentiments italophobes. »

La Neutralité de l'Espagne

Au Sénat Espagnol, M. Navarro Reverter, ancien ministre, se livre à un examen de la situation critique où se trouve l'Espagne en face

du conflit européen. « Le gouvernement et le Parlement, dit-il, ont le devoir d'étudier sérieusement les orientations les plus pratiques pour garantir à la nation espagnole sa situation. » Il prie M. Dato, président du conseil, de fixer un jour pour s'expliquer à ce sujet dans une interpellation, M. Dato répond que le gouvernement examinera avec attention les propositions de tous ceux qui ont en vue l'intérêt national et le bien de la patrie.

Une bataille en Serbie entre Croates et Hongrois

Un fait grave, tenu soigneusement caché par les autorités militaires austro-hongroises, est parvenu à notre connaissance, par plusieurs réfugiés, qui ont réussi à passer la frontière italienne. Dans la récente campagne contre la Serbie, les chefs autrichiens ont fait croire, pour les stimuler, à leurs régiments croates, que les Serbes orthodoxes veulent démolir les églises catholiques de la Croatie et de la Slavonie. Ayant ainsi excité l'ardeur religieuse des Croates, on les lança à la tête des autres troupes contre Chabatz et ils réussirent à prendre cette place, mais, étant entrés, ils y arborent, au lieu du drapeau autrichien le drapeau croate. Les soldats hongrois qui font leur entrée, quelques heures après, arrachent les emblèmes de la Croatie et les foulent aux pieds. Une mêlée terrible s'engage ; sept régiments, dont les hommes sont de race slave, s'élançant au secours des Croates. Bataille en règle : sept cents morts et trois mille blessés. Aucun communiqué n'a fait mention de cette affaire, mais il n'en est pas moins vrai que les deux gouvernements de la double monarchie austro-hongroise en ont été affolés.

Les Allemands doivent être prêts à quitter l'Italie

Les sujets allemands domiciliés en Italie, notamment à Rome, ont été invités par leurs consulats à se tenir prêts à tous événements. On leur a surtout recommandé de conserver leur or et leur argent et de faire préparer leurs passeports. Ceux d'entre eux qu'aucun intérêt spécial ne retient en Italie, ont été avisés d'avoir à se tenir prêts à partir au premier signal. Ces recommandations ont été faites également par les consuls autrichiens.

CHRONIQUE LOCALE

LEUR BLUFF, LEURS MENSONGES

Wolff ne leur suffit plus ; les campagnes de ce journaliste teuton, de cet entrepreneur de publicité douteuse sont... brûlées. On ne croit plus ce qu'il écrit, ce qu'il fait éditer.

Les informations de Wolff sont synonymes de... mensonges.

Les Boches ont trouvé alors un truc. Ils ont acheté des journaux à l'étranger, dans les pays neutres.

L'Espagne a recueilli ces rédacteurs nouveau style qui mentent pour le plaisir de mentir, mais dans l'espoir que leurs mensonges égarent, tromperont l'opinion publique.

Les Boches voudraient s'épargner l'humiliation dernière : le dégoût de tous les peuples, de tous les civilisés.

Et pour cela, ils ne négligent rien : ils ont trouvé, acheté dans tous les pays, des journaux, embauché des journalistes qui publient les informations élogieuses à l'actif des hordes du Kaiser.

Et c'est ainsi qu'un journal de Madrid a eu l'audace de publier la note suivante :

« Suivant des renseignements de bonne source, une délégation se réunira à Rome, le mois prochain, pour traiter de la paix. L'initiative serait due au pape. »

Cette nouvelle est d'autant plus accréditée que l'on prend en considération la situation des nations belligérentes.

« Il paraît que le général Joffre a signifié au gouvernement français qu'il ne possède pas les éléments nécessaires pour jeter les Allemands hors de France. » De son côté, l'Angleterre a fait savoir à la France qu'elle a besoin de plusieurs mois pour envoyer de nouvelles troupes, car il lui manque des soldats et du matériel de transport.

« A la suite de la menace de la Turquie contre le canal de Suez, l'Angleterre doit disperser beaucoup d'hommes en même temps qu'elle doit mobiliser ses troupes dans son propre territoire, devant l'autre menace allemande de bloquer les côtes anglaises. »

« D'autre part le grand-duc Nicolas a déclaré ne pouvoir effectuer une offensive décisive ainsi que le désirait le général Joffre. Les troupes

russe auront à se maintenir à la défensive pour une longue durée.

« Tout cela a conduit Joffre » à accepter l'intervention du Pape pour concorder la paix.

« On assure que la France se détiendra de ses engagements avec l'Angleterre d'autant plus que la Russie ne peut remplir les siens. La France considère comme une témérité de poursuivre la campagne sans avoir la certitude de la victoire. »

C'est la *Correspondencia militar* de Madrid qui publie ces jolis renseignements.

Elle est bien renseignée, la *Correspondencia militar* de Madrid ! Wolff est passé par là. Dans tous les cas, ses révélateurs y ont pris une bonne place.

Que le Kaiser doit être fier de ces auxiliaires ! Ils continuent la bonne besogne qu'il leur avait tracée dès le début de la guerre : mentir, mentir toujours !

Le peuple espagnol ne supportera pas cette injure ; il ne conservera pas chez lui des propagateurs de fausses nouvelles. Il saura bien à l'heure voulue se débarrasser de la bande d'espions, d'escroquilles, de boches en un mot, qui en Espagne cherchent à affoler, à amener l'opinion publique contre les Français.

Wolff restera Wolff pour tout le monde ; c'est-à-dire un maître en bluff, un menteur.

L. B.

Promotion

M. Miquel, adjudant au 11^e d'infanterie, est promu sous-lieutenant et affecté au 7^e.

NOS MORTS

Parmi les soldats morts au champ d'honneur, nous relevons le nom du soldat Joseph Boissié, du 7^e d'infanterie.

Nous saluons la mémoire de ce brave dont nous prions la famille d'agréer nos sincères condoléances.

Mairie de Cahors

RENOUVELLEMENT DE SÉPULTURES. Monsieur le Maire de Cahors rappelle à ses administrés que la section n° 19 dans laquelle des inhumations ont été faites du mois de Janvier 1904 au mois de Décembre 1904 va être affecté à de nouvelles sépultures.

Il invite en conséquence les familles intéressées à enlever d'ici au 25 Janvier courant inclus, les signes funéraires placés sur les tombes de leurs parents.

Elles devront se pourvoir d'une autorisation qui leur sera délivrée par le Maire sur la présentation d'une pièce d'identité (bulletin d'inhumation, livret de mariage, etc., etc.).

Cette autorisation sera donnée à titre purement administratif et sous la réserve des droits des tiers.

1.200 hectolitres de vin pour les combattants

Le département du Lot, bien que n'étant pas essentiellement viticole, vient de mettre à la disposition des services de l'intendance 1.200 hectolitres de vin destinés aux combattants.

Des cannes pour les blessés

Un second lot de cannes en bois de châtaignier nous est remis par M. Benazet, concierge de la Préfecture, pour être distribué aux blessés.

Nous avons transmis ces cannes à nos braves soldats qui ont manifesté leur vive satisfaction et ont adressé à l'aimable donateur leurs sincères remerciements.

COMPAGNIE D'ORLÉANS

La Compagnie d'Orléans nous adresse la note suivante :

A partir de demain 18 janvier un train spécial quittant Cahors à 15 h. 19 et arrivant à Capdenac à 17 h. 47, remplacera le train qui partait jusqu'ici de Cahors à 13 h. 8.

Cette modification donne pleine satisfaction aux planteurs de tabacs de la Vallée du Lot et de la région de Figeac.

Tous nos remerciements au P. O.

Ce que font nos automobilistes

Plusieurs de nos confrères ont déjà fait justice des médisances dont les automobilistes militaires sont les victimes dans le public.

Pour ce dernier tous les chauffeurs sont des « embusqués » ; or, les conducteurs de torpédo ou de limousines ayant trouvé loin du front une situation de tout repos, sont au contraire une exception ; car on ne saurait ranger dans l'embuscade les territoriaux ou engagés volontaires d'âge mûr, qui ont mis leurs voitures à la disposition des autorités ou des Croix-Rouges et les conduisent eux-mêmes. On désolé et l'on décourage ainsi de braves gens, parfois même de gens braves, qui accomplissent leur devoir avec le dévouement le plus absolu.

Et puis, il y a les chauffeurs « combattants ». Je décerne cette épithète à tous ceux qui sont susceptibles de con-

duire sur le front ou, non loin de ce dernier, Nombre d'entre eux traversent Paris le soir avec des autos reconverties de boue et dont certaines, si on les regardait de près, portent la trace glorieuse de schrapnells ou d'éclats d'obus. Car ces derniers arrosent parfois les routes à 8, 10 et même 12 kilomètres en arrière des tranchées. Quelques conducteurs ont été blessés, on tués le volant en main. Parmi ces derniers se trouve M. Ernest Zens, un des dirigeants de l'Auto Club de France.

Je ne parlais pas des autos mitrailleuses car tout le monde conçoit la mission périlleuse de ceux qui circulent à bord de ces dangereux engins ; mais on ne rend pas assez justice aux conducteurs des automobiles du service sanitaire ou du service de ravitaillement. Leur tâche est écorçante et elle s'accomplit jusque sur les champs de bataille. Les premiers vont parfois relever les blessés dans la ligne de tir afin de les évacuer le plus rapidement possible sur les hôpitaux des villes du Centre. Ainsi, depuis plus de cinquante jours que l'on bombarde Ypres, les ambulances automobiles sillonnent nuit et jour la capitale de la Flandre orientale pour y recueillir les victimes des modernes Vandales.

Conduire un général sur le front semble constituer à la fois la mission la plus flatteuse et la plus exempte de danger ! Quelle grave erreur ! Elle provient de ce que l'on n'a pas envisagé assez les circonstances au milieu desquelles cette conduite peut s'effectuer.

Je citerai l'exemple d'un de mes anciens chauffeurs, Louis T... Ce brave « mécano » conduit des officiers d'état-major depuis le début des opérations. Lors de la retraite de l'Oise et sur la Marne, il déposa à quelques centaines de mètres du centre de l'action le général de B... et son officier d'ordonnance. Ces derniers sautèrent sur les chevaux qu'on leur avait amenés à cet endroit et ils s'éloignèrent non sans avoir recommandé à Louis T... de les attendre. Fidèle à la consigne, ce dernier arrêta le moteur et attendit patiemment le retour de ses « patrons ».

Mais nos troupes battirent en retraite et T... se trouva complètement isolé. Malgré tout le flegme qui le caractérise, il ne peut s'empêcher de s'inquiéter de sa position « en l'air ». Des cavaliers accoururent de l'horizon. Au moyen de la lunette que le général avait laissée dans la voiture, T... se rend compte que ce sont des uhlands. Le moteur est remis en marche et, malgré le peu de largeur de la route, l'auto a bientôt fait de tourner le dos à l'ennemi. Mais en se retirant, les Français ont barricadé la route au moyen de charniers et d'arbres qu'ils ont placés en travers. Devant l'impossibilité absolue de ramener la voiture, T... se décide le cœur gros, à l'incendier de façon à ce que les Boches ne puissent l'utiliser. Quelques bidons d'essence versés dessus, une allumette flambee et le tour est joué. La belle 40 HP n'est plus qu'un monceau de cendres et de barres d'acier tordues.

T... put regagner nos lignes à la vitesse de ses jambes. Il retrouva son général qui le félicita de sa présence d'esprit : « J'ai eu de l'inquiétude sur votre sort, lui dit ce dernier, mais il me fut impossible de vous faire donner une nouvelle consigne. »

Le cas de T... n'est pas exceptionnel et l'on me cite quantité de prouesses à l'actif des automobiles militaires.

Ceux-là mêmes qui ne sont pas exposés à de tels dangers sont loin de mener l'existence fastueuse que certains se figurent. Les étapes sont presque toujours longues : on est jour et nuit de service. Les chauffeurs non fortunés doivent subsister avec la paye quotidienne de 2 fr. 50 qui leur est allouée. Or, des repas à 1 fr. 25 l'un ne permettent pas de faire très grosse chère par le temps qui court ; c'est à peine de quoi satisfaire la fringale provoquée par des raids de plusieurs centaines de kilomètres accomplis le nez dans un vent généralement glacial.

Arrivé à l'étape, il faut « soigner » la voiture, la graisser, changer les pneus, procéder à des réparations que ce dur service a rendues urgentes.

En résumé, cette existence est peu conforme à « l'embuscade » où l'on accuse les automobilistes de se réfugier. Certains automobilistes lui trouvent si peu d'agrément qu'ils demandent à lâcher le volant pour le Lebel. La vie que l'on mène dans les tranchées leur paraît préférable au surmenage intensif qu'ils subissent depuis le commencement des hostilités.

Conclusion : ne décernons pas à la légère le qualificatif malsonnant « d'embusqué ». En ce qui concerne les automobilistes il ne s'adresse qu'à une très faible minorité, car si leur rôle n'est pas toujours héroïque, il est rarement aussi plaisant que beaucoup trop de personnes le conçoivent.

(L'Information). G. de LAFRETE.

Les Pensions de Fonctionnaires blessés à l'ennemi

En assurant aux fonctionnaires appelés sous les drapeaux à l'occasion de la guerre actuelle la conservation de leur traitement civil pendant la durée de la campagne, la loi du 5 août dernier n'a pas statué sur les droits à pension des fonctionnaires ou de leurs ayants cause à raison de décès, de blessures ou d'infirmités imputables à la guerre. A cet égard les intéressés ne pourraient, en l'état actuel des textes, se réclamer que de la législation militaire ; or, celle-ci, qui fait du grade occupé dans l'armée l'élément essentiel de fixation de la pension, peut n'assurer aux fonctionnaires mobilisés victimes d'événements de guerre qu'une réparation inférieure — et parfois de beaucoup — à celle qui leur eût été acquise pour des accidents survenus dans l'exercice de leurs fonctions civiles, par ap-

plication de leur régime normal de retraites. Il convient donc que les intéressés puissent se prévaloir, s'ils y ont intérêt, de ce dernier régime et pour la fixation du quantum de la pension d'assimiler la mort ou les blessures résultant d'événements de guerre aux décès survenus ou aux blessures reçues au cours d'une lutte dans l'exercice des fonctions civiles.

L'utilisation des étudiants en Pharmacie

Le groupe des sénateurs et députés pharmaciens, réuni au Palais-Bourbon, a décidé de demander au ministre de la guerre l'assimilation complète des pharmaciens diplômés et des étudiants aux médecins et étudiants en médecine qui sont, de par leurs études, dans des conditions parallèles.

Si toutefois le nombre des pharmaciens et des étudiants en pharmacie mobilisés dépasse les besoins du service de santé pour les admettre tous dans les postes de pharmaciens auxiliaires et de pharmaciens aides-majors ou majors, le groupe doit demander au ministre que le personnel pharmaceutique soit utilisé comme infirmier plutôt que de confier ces fonctions à des mobilisés quelconques n'ayant aucune habitude des malades.

Les sous-officiers des dépôts et du front

M. Emile Constant, député de la Gironde, vient de recevoir du ministre de la guerre la lettre suivante :

« Par lettre du 12 décembre vous m'avez signalé que, dans les 17^e et 18^e régions, les cadres des sous-officiers chargés depuis le début de la mobilisation de l'instruction des recrues étaient maintenus au front dès leur rétablissement.

« Vous estimez qu'il serait à la fois équitable et conforme à l'intérêt militaire de confier cette instruction à ces derniers sous-officiers, qui possèdent déjà une certaine expérience des conditions de la guerre actuelle.

« J'ai l'honneur de vous faire connaître que cette observation très judicieuse n'a pas échappé à mon attention. Des instructions précises ont été en effet adressées récemment aux généraux commandant les régions, leur prescrivant d'envoyer sans retard aux armées les gradés instructeurs conservés dans les dépôts depuis l'origine de la mobilisation et de les remplacer dans leurs fonctions par les sous-officiers revenant du front.

qui sont plus qualifiés pour donner aux recrues les connaissances pratiques nécessaires en campagne.

« Agréer, etc. »

Foire du 16 janvier

La foire du 16 janvier n'a pas été importante.

Voici les cours effectués :

Bœufs gras, de 41 à 43 fr. les 50 kilos.

Bœufs de travail, de 1000 à 1.400 fr. la paire.

Vaches de travail, de 600 à 700 fr. la paire.

Porcs gras, 60 fr. poids vif ; Poulets, de 20 à 30 fr. pièce.

Brebis d'élevage, de 20 à 25 fr. pièce ; Moutons gras, 0,80 le kilo ; Agneaux, 0,75 le kilo.

Marché. — Poulardes, 0,90 ; Poulets, 1 fr. ; Canards, 0,70 ; Dindes, 0,65 ; Lapins privés, 0,50 le tout le 1/2 kilo.

Œufs, 1,30 la douzaine. Truffes, 3 à 3,50 le kilo.

Halles. — Blé, 24 fr. l'hecto ; Maïs, 15 fr. l'hecto ; Pommes de terre, 6 fr. l'hecto.

Oies grasses, 1,15 le 1/2 kilo.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUE DU 16 JANVIER (22 h.)

La situation

Rien d'important n'a été signalé, si ce n'est que nos troupes se sont emparées d'une nouvelle tranchée aux abords de Perthes, et d'un bois, à deux ou trois cents mètres en avant de nos lignes, au nord de Beauséjour.

Communiqué du 17 Janv. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TELEGRAMMES)

Nous progressons en Belgique

Nous avons continué à progresser dans les régions de Nieuport et de Lombaertzyde sur une profondeur de 200 mètres environ.

Notre artillerie chasse l'ennemi des tranchées

Notre artillerie a obligé les Allemands à évacuer les tranchées de la grande dune, détruit le « rodan » qui se trouve au nord de celle-ci et bombardé les ouvrages ennemis sur cette partie du front et au sud de St-Georges.

Combats d'artillerie

Dans la région d'Ypres, comme dans celle de La Bassée et de Lens, combats d'artillerie.

Près d'Arras, action assez vive

A Blangy, près d'Arras, action assez vive. Les Allemands s'étaient emparés de la fonderie de Blangy ; nous la leur avons reprise aussitôt par une énergique contre-attaque et nous nous y sommes maintenus.

Encore des tranchées démolies par notre artillerie

Notre artillerie a continué à démolir les tranchées ennemies près de Laboisselle.

Vers Soissons rien à signaler

Dans le secteur de Soissons, rien à signaler.

Attaques ennemies repoussées

Entre Vailly et Craonne, l'ennemi a prononcé, sans succès, une attaque près de la sucrerie de Troyon. Une autre attaque contre nos tranchées de Beaulne a été également repoussée.

Nous progressons dans la région de Perthes

Dans la région de Perthes-Beauséjour, notre progression a continué malgré une violente tempête.

Calme à droite

Dans l'Argonne, sur les Hauts-de-Meuse et en Woëvre, rien de nouveau.

L'ennemi attaque en vain dans le bois le Prêtre

Dans le Bois-le-Prêtre, près de Pont-à-Mousson, attaque allemande repoussée.

Nous progressons dans les Vosges

Dans les Vosges, nous avons gagné du terrain à l'ouest d'Orbey.

La neige tombe

La neige est tombée en abondance toute la journée.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 20

La surveillance de nos prisonniers en Allemagne

On mande de Madrid : Le roi d'Espagne a chargé une mission de partir pour Berlin afin de surveiller le traitement des prisonniers des alliés, de concert avec l'ambassade espagnole.

Toujours le chapitre des « Ventres »

On télégraphie de Berne : Le commandant militaire de Berlin a interdit la vente du pain avant 6 heures. Il interdit également de nourrir, avec de l'avoine, des animaux autres que les chevaux.

Tout augmente en Allemagne

Par suite de la rareté de l'orge, les brasseries bavaroises annoncent qu'elles élèveront le prix de la bière.

L'emprunt suédois

On mande de Stockholm : L'emprunt suédois de 35 millions de couronnes, en obligations à 5 0/0, a été couvert par le public.

Sur les côtes Turques

Le croiseur américain « Tennessee », qui se trouvait sur les côtes turques, vient de rentrer à Alexandrie.

Le désastre Italien

De Rome : Les régions dévastées sont recouvertes d'une neige abondante. Les secours s'organisent, nombreux.

Rome au roi Albert

Rome offrira une épée d'honneur au roi Albert.

La contribution d'Anvers

Anvers a payé vendredi, aux Allemands, la contribution de 50 millions.

Les Allemands abandonnent la côte

On mande d'Amsterdam : Les Allemands ont évacué les villes et les villages de la côte Belge jusqu'à Ostende où ils se sont renforcés.

LA MENACE RUSSE EN PRUSSE

On télégraphie de Petrograd : Le flanc gauche allemand est en danger par suite de l'avance Russe au nord de la Pologne.

LES RUSSES PROGRESSENT PAR 3 VOIES

Les Russes avancent vers trois directions : forêt de Johannsburg ; ouest de Johannsburg et Sierpe. PARIS-TELEGRAMMES.

On peut voir par les télégrammes de notre correspondant parisien que la question des vires devient, pour l'Allemagne, une question angoissante. On en est réduit à Berlin à prendre mesures sur mesures pour éviter la disette. Nous avons entre les mains un n° de la Gazette de Voss qui traite longuement de la question du pain, nous en reparlerons.

Petit fait qui dénote un état d'esprit réjouissant : Rome va offrir une épée d'honneur au roi Albert. Mieux que des phrases, ce simple fait montre où vont les sympathies de nos voisins !

Les Allemands abandonnent les villages de la côte Belge au sud-ouest d'Ostende. Nos progrès deviennent donc, là, inquiétants pour eux.

Nouvelle plus réconfortante encore : Les Russes reprennent une offensive sérieuse en Prusse orientale. La dépêche que nous recevons est la confirmation de notre commentaire de ce jour dans « La Situation ».

Non seulement nos alliés exercent une pression considérable sur le front Gumbinnen (sud-ouest de Tilsit), à Lutzen (au sud d'Angersburg, dans les lacs Mazuri), mais ils prononcent une offensive très menaçante pour l'aile gauche russe, dans la région de Johannsburg (au sud des mêmes lacs).

La pression que nos alliés exercent au nord sur trois points bien différents : Gumbinnen, Johannsburg, Mianau, doit obliger les Allemands de Pologne à porter une partie de leur force vers le nord. Il y a, là, en tout cas, une preuve que nos alliés n'ont aucune inquiétude pour Varsovie, puisqu'ils peuvent envoyer des renforts en Prusse orientale.

Pas de grands faits, mais une série d'actions intéressantes pour les alliés.

Nous marquons de nombreux progrès en plusieurs points du front. Par contre, l'ennemi a échoué dans toutes ses attaques. En dépit d'un temps désastreux — neige abondante — notre avance dans les Vosges se poursuit.